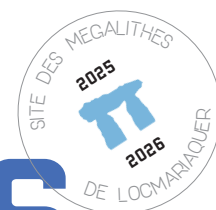


# NOS PIERRES, NOS VOISINES

JEUX, SOUVENIRS ET RÉVÉLATIONS



Journal d'exposition n° 5 - 2025-2026



Oui, on m'a dessinée, croquée, représentée sur des gravures et des cartes postales.  
Plusieurs artistes m'ont peinte avant 1937, mais j'étais plus jeune et exposée aux vents.  
Mais il demeure le vent, les nuages, ce ciel bleu et blanc qu'ils savaient si bien rendre, le clocher du bourg et la vue sur le golfe dont je ne me lasse pas et qui les inspiraient tant...

*Éric, la Table des Marchands*



Oui, j'en ai vu des êtres de tous les acabits, des gens subjugués, admiratifs, silencieux observant patiemment tous les signes que mes créateurs y ont gravé ; des gens bavards, rieurs, bruyants, se bousculant rapidement, voire chahutant en jouant à cache-cache et ne levant aucun regard vers mes trésors...

*Alain, une belle immortelle du Néolithique*

“

*Créations issues d'ateliers photo et écriture animés par le photographe François DELAYRE & l'écrivaine Marie FIDEL avec un groupe d'habitantes de Locmariaquer sur les sites mégalithiques de Locmariaquer en 2025*

”

L'exposition "**NOS PIERRES, NOS VOISINES**" correspond à un double projet d'Education Artistique et Culturelle, porté par le Centre des monuments nationaux.

Il s'agissait, d'une part de confier au photographe **François de l'R** et à l'écrivaine **Marie FIDEL** un travail mémoriel (textes et images) en compagnie d'un groupe d'une dizaine d'habitants de la commune de Locmariaquer ; et d'autre part d'une commande de visuels au photographe qui nous propose une vision "décalée" des sites et monuments du territoire.

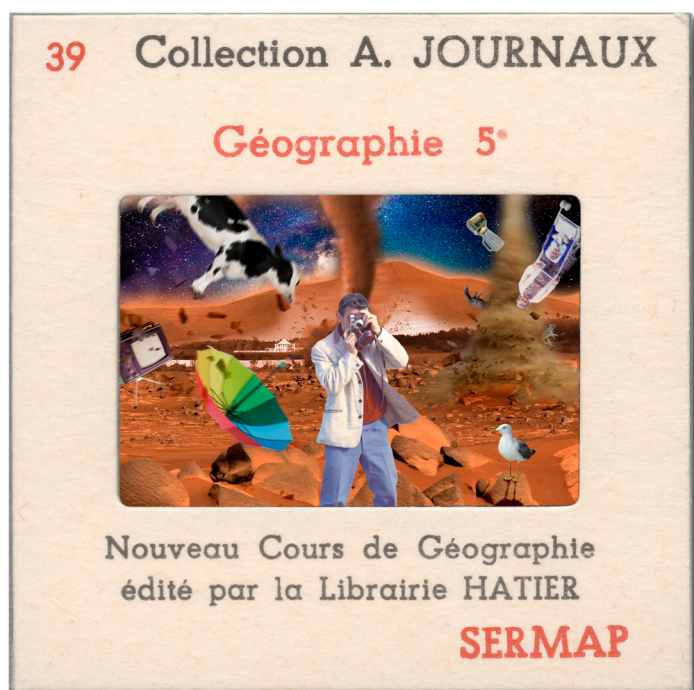
La pratique de la photographie proposée par François de l'R a permis aux participants d'expérimenter plusieurs techniques et les ateliers d'écriture portés par Marie FIDEL de faire œuvre de mémoire en faisant renaître de "lointains souvenirs" qui ne demandaient qu'à revivre. De son côté François de l'R a lui aussi, à sa manière, laissé libre cours à son imaginaire pour proposer un paysage mégalithique vivant, ludique et coloré, rafraîchissant ainsi de façon radicale l'iconographie des monuments mégalithiques de Locmariaquer.

Merci aux acteurs de ce projet, **François de l'R et Marie FIDEL** pour leur investissement personnel, **Michelle, Andrée, Anne-Marie, Éric, Alain, Catherine, Jacques, Bénédicte et Yann** pour leur motivation.

Merci surtout aux bâtisseurs de mégalithes d'avoir su construire en leur temps ce qui, espérons-le, continuera à faire rêver chacun d'entre nous pour encore très longtemps.

Jean-Michel BONVALET,  
responsable culturel et éducatif  
pour les monuments nationaux de Bretagne

SAISON 2 : le Site des mégalithes de Locmariaquer



“ Mes séries oscillent ainsi entre délicatesse et acidité, innocence et malice sans jamais succomber au “c’était mieux avant”. ”

Certains enfants collectionnent les billes... François, ce sont les diapositives. Celles des années 50 à 80, en particulier. D’abord, il faut l’imaginer la tête plongée dans une malle, au cœur d’un vide-grenier chilien, il y a dix ans. Amusé, le photographe s’entiche de ces instantanés aussi intimes qu’universels. Souvenirs d’une époque radieuse, celle « des pattes d’eph, de l’amour libre et du plein emploi »...

Passent alors des dizaines de milliers de diapositives à la loupe et table lumineuse du curieux collectionneur. Avec soin, François trie et sauvegarde ces archives toutes particulières, vagabondant dans les clichés touristiques et familiaux des 30 Glorieuses. « À y regarder de plus près, cette belle époque fleurie et insouciante n’est peut-être pas si reluisante », observe-t-il. « Pour avoir précédé notre société actuelle, il faut bien qu’elle en ait porté les graines... »

Dans cette nostalgie « douce-amère », il semblerait que ces personnages finement détournés l’invitent à jouer. La voie est libre ! lui soufflent Gilbert Garcin et Jean Lecointre, génies du photomontage surréaliste, détourneurs de leur temps. Il lance en 2022 *Nos jours Heureux*, série en perpétuelle expansion. L’artiste ne cesse de chercher de nouvelles destinations pour les illustres inconnu·es qui dorment dans leurs iconiques carrés de carton.

Quand justement un appel retentit du côté de Locmariaquer, à la Maison des Mégalithes. François a déjà posé son regard sur les stèles de granit voisines, à Carnac, inspiré par la dichotomie minéral-végétal, lors de l’exposition *Dialoguer avec l’horizon : un siècle de couleurs à Carnac*, en 2020. Pour cette nouvelle collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux, le photographe emprunte des chemins de traverse.

Au petit jour, il a scruté brume et soleil sur l’orthogneiss. Pieds trempés de rosée et bonnet coloré. Comment photographier aujourd’hui ce qui l’a été sous tous les angles ? Peut-être ne se trouve-t-il pas au bon endroit... ou au bon moment ? Et si c’était hors champ que cela se passait ?

Direction le Musée archéologique de Carnac, où des plaques de verre en noir et blanc lui révèlent les monuments sous des formes disparues. Incontournables sites touristiques, monuments historiques, les mégalithes de Locmariaquer entrent en résonance avec les drôles de visiteur·ses qui peuplent ses tiroirs. Et les souvenirs confiés par les enfants de la commune se joignent à la partie. Alors François se prête au jeu...

*« La pierre en soi est muette, mais grâce aux personnages, elle adopte des propriétés du vivant. Ces montages permettent de lui donner vie. »*

À travers sept détournements, l’artiste projette les monuments dans les univers parallèles de son imagination sans limites, jusqu’à la lune ! Cochon pendu, Taj Mahal scellé sur tumulus, grand menhir plongeur balnéaire, caravane de granit, François se permet toutes les pirouettes pour faire bouillonner la vie dans ces lieux minéraux ancestraux. Pas intimidé par les monstres sacrés, il leur offre un pied de nez non dépourvu de tendresse, heureux de s’offrir un détour espiègle au bras de menhirs sans frontières.

Précisons bien que toute ressemblance avec des monuments existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d’une pure coïncidence...

À travers ces créations facétieuses, l’artiste nous livre son patrimoine de l’humanité désopilant sans détour... ou presque !



© Herzog Anton Ulrich-Museum  
Photo Bernd-Peter Keiser



Reproduction interdite  
CENTRE NATIONAL DE  
DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE



Dolmen de Saint-Pierre

– De mon temps, on n'avait pas tous ces jeux pour faire les marioles. C'était du granit, du granit et du granit !

**DIAPAZUR**  
DIAPOSITIVE MONACO



FILM  
Kodak



Le Grand Menhir brisé

– Fichtre ça cogne fort aujourd'hui ! Dis voir Martine, tu as bien pris la crème solaire ?

**SPLENDEURS d'ASIE**  
Vue :



FRANCLAIR-COLOR



Tumulus Mané er Hroëk

– Eh ben, on peut dire qu'ils ont mis le paquet sur la boutique souvenirs... Mazette le bel ouvrage !





En général, les copains, copines venaient nous retrouver et on s'amusait bien autour de ces pierres. Un endroit pour jouer à cache-cache, à chat perché, et même un lieu lié à la garde des vaches.

*Andrée, l'enfant revenue*



Les plus grands, les plus forts, les plus audacieux entreprenaient l'ascension de la grosse pierre dont le début de la prise de possession se révélait souvent très laborieux.

À d'autres moments, les jeux se déplaçaient sur le dessus de la Table. De là, le groupe dévalait la pente... puis recommençait jusqu'au moment où les conversations de nos « surveillantes » s'épuisaient et que les tricots se rangeaient dans les sacs à provisions...

Nous quittons ainsi ces imposants colosses gris, inaltérables, avec, à la main, un trophée floral fragile et coloré, qui, sans aucun doute, sera fané dès le lendemain.

*Michelle, une page de vie*



Puis venait la « fête emblématique du 15 août », le fest-noz, avec son podium installé sur le toit de la grotte et une multitude de projecteurs illuminant la scène où se produisaient divers groupes folkloriques. L'odeur des merguez se mêlait à celle des grands sapins, tandis que la chaleur des soirées d'été était ponctuée de rires et de cris d'enfants. C'était l'insouciance d'un temps révolu.

À l'époque, nous ne mesurons ni la beauté ni l'importance de ce site, car c'était notre chez-nous... et nous étions tout simplement heureux !

*Anne-Marie, le Groh de mon enfance ou le site des mégalithes d'aujourd'hui ?*



Dans la nuit des temps, des changements de civilisation, l'oubli s'est installé, l'activité autour de notre sépulture s'est endormie.

Mais nous entendions toujours des rires d'enfants qui couraient, sautaient, des amoureux venir faire leur tour, des brigands comploter... La vie continuait là-haut sur nos têtes.

*Bénédicte, le secret du tumulus d'Er Grah*



Groh... Je te retrouve, enfermé...

J'entends ton nom, il résonne en moi.

En entrant sous la Table des Marchands, je pose mes mains sur « les épis de blé mûris par le soleil et bordés de fougères » que nous aimions décrire aux touristes en leur « disant la légende ».

Dehors la lumière nous aveugle, je regarde le Grand Menhir. C'est l'heure du goûter.

J'aimerais beaucoup remonter sur tes blocs pour le partager avec les copains.

Debout, on regardait très loin vers la mer.

Nous ne savions pas que d'autres merveilles étaient encore cachées à tes pieds et, encore plus loin, sous les ronces.

*Éric, retrouvailles*

La magie du lieu invite à la méditation, envahi par l'odeur des algues d'un côté, celle de la terre et de la pierre de l'autre.

En toute saison, au coucher du soleil, qu'il est agréable de se retrouver, à cet endroit magique, pour boire un verre, voire partager un repas frugal, coïncé entre la cavité obscure et mystérieuse et l'infinitude salée qui rougeoit aux derniers rayons du couchant

*Anne, dualité & mystère*



Cette vieille dame semble trôner au-dessus des mers, est-elle insensible au bruit des vagues qui se forment à ses côtés ? Cette vieille dame semble trôner au-dessus des terres, sent-elle les effluves des fleurs d'ajoncs ?

*Catherine, observatrice*

J'arrive par ce chemin enherbé à peine dessiné, en pente douce vers le golfe du Morbihan. Devant moi au premier plan, une énorme pierre, un menhir planté là, seul face à la mer. Debout près de lui, je suis là, seul, intimidé par sa présence imposante, mais apaisante. J'ai presque envie d'entamer la conversation, de lui demander ce qu'il ressent face à ce paysage, lui qui est là depuis des millénaires. Comment a-t-il vécu les extraordinaires changements depuis son implantation ?



À ce moment, j'ai l'impression qu'il m'envoie un message :

« Arrête, je te dis, arrête ! Tu m'ennuies avec tes bavardages ! Accepte de simplement vivre l'instant présent à mes côtés, admire la beauté du site, du soleil qui réchauffe mes vieux cristaux de quartz, ou alors... tire-toi ! »

*Jacques, Men Letionnec, dialogue virtuel avec Men Melen*